

COMPTES RENDUS

Craig J. REYNOLDS (translated, edited and introduced by), *Autobiography : the life of Prince-Patriarch Vajiranana of Siam, 1860-1921*, Athens, Ohio U.P., Southeast Asia Translation Series, III, 1979, in-8°, LIV & 88 p., index, bibliog., illustrations.

Enfin, pourrions-nous presque dire, commençons-nous à disposer d'une source « personnelle » sur le Siam de la seconde moitié du XIX^e siècle, grâce au travail de Monsieur Reynolds. Et quelle source : l'autobiographie de la jeunesse (des premiers souvenirs à l'année 1882) d'un fils du roi Mongkut qui se déroule pendant ces quelques années où le royaume de Siam s'engage résolument sur la voie de la modernisation. Or le personnage du prince Vajiranana est, dans cette perspective, particulièrement intéressant car il se trouve à la conjonction de trois courants. 1° Et par son éducation au palais et par un « clan maternel » féru de culture traditionnelle, il poursuit en sa personne les valeurs classiques du Siam ancien. 2° Par goût, il se tourne très tôt vers ce monde nouveau que lui révèlent les précepteurs et médecins européens en fonction dans ce même palais. Il manifeste une ouverture d'esprit et une curiosité qu'il partagera avec les meilleurs des représentants de la dynastie des Chakri. 3° Par sa carrière monastique enfin, au sein de la hiérarchie bouddhique, reflet privilégié de la conscience collective siamoise, il s'inscrit au cœur des problèmes de l'équilibre interne de la société siamoise.

Pour une époque où l'État siamois se doit d'opérer une synthèse, garante de sa survie, entre la fidélité aux traditions royales et dynastiques, l'assimilation des technologies et des nécessités administratives modernes, et le contrôle de la hiérarchie religieuse qui est encore le seul encadrement continu de la population siamoise, la biographie d'un personnage qui se trouve au confluent de ces trois problèmes est tout à fait instructive. Peut-être regrettera-t-on qu'un travail, par ailleurs soigné, précis, appuyé sur de nombreuses sources siamoises complémentaires, ait ombré cette problématique clef en en reportant les composantes à des choix personnels

hypothétiques du roi Chulalongkorn, ou de tel ou tel personnage déterminant de la scène politique siamoise.

L'autobiographie en elle-même couvre les pages 3 à 69. Elle est accompagnée de huit photographies et est précédée d'une Introduction qui, de la page XVII à la page LI brosse en une vingtaine de pages un aperçu général de la vie du Prince Patriarche judicieusement replacée dans son contexte. De nombreuses notes soutiennent les deux textes. Quinze rubriques biographiques complémentaires permettent de situer les principaux personnages dont il est fait état. La bibliographie, particulièrement en langue siamoise, témoigne du sérieux de la recherche. Peut-être la bibliographie en langue anglaise aurait-elle gagné (d'autant plus qu'elle est brève) à plus de précision. Peut-on réellement citer le travail de Jones, *Thai titles and ranks*, sans faire état des 16 p. de recension critique qu'y a consacré Michael Vickery dans le *JSS* 63, par exemple ? Ajoutons enfin que les seuls ouvrages autres que siamois cités sont en langue anglaise... Bornons là nos critiques, sans évoquer le *Glossary* des pages 75/76 autrement que par sa légèreté.

Ces défauts sont néanmoins mineurs au regard de l'intérêt de telles traductions. Ce travail, qui constitue un complément de son Ph.D., laisse augurer une belle carrière au service des études siamoises ; espérons que Monsieur Reynolds nous proposera bientôt d'autres sources de cette qualité.

Jacques NÉPOTE

Georges CONDOMINAS, *L'Espace social à propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion (Science), 1980, in-8°, 539 p.

Remercions les éditions Flammarion d'avoir permis la réédition de 19 articles ou communications diverses de Monsieur Condominas, qui se trouvaient dispersés – et souvent à peu près inaccessibles – notamment dans des publications de langue anglaise. Ces textes ont été réordonnés dans une perspective globale qui est celle d'un concept méthodologique qui inspirait plus ou moins explicitement ses recherches : celui d'Espace Social ; ce concept se veut un substitut plus complexe et plus opératoire à celui, figé et univoque, de Culture. Mais nous y reviendrons. Cela a dirigé le plan de l'ouvrage qui peut être divisé en trois temps :

- Le premier temps (qui correspond aux première et seconde parties) pose le problème de l'Ethnologue face à ses « outils » épistémologiques, politiques, universitaires, et face à la généralité de son terrain qui est l'Indochine.

- Le deuxième temps tend à évoquer, à partir d'exemples tirés de périodes, de matériaux et de sociétés différents, la variété des types d'espace social auxquels le chercheur se trouve affronté. Cela constitue la troisième partie. Dans le cadre de la problématique de ce numéro 2 de *Péninsule*, signalons que sont ici reproduits deux articles de Monsieur Condominas qui nous intéressent particulièrement : « Notes sur l'histoire Lawa », qui évoquent le rôle de cette ethnie antérieurement à l'arrivée des Thais au Lan Na, et « Essai sur l'évolution des systèmes politiques thais » qui décrit précisément l'installation des Thais en Péninsule.

- 3. Le troisième temps (qui constitue la quatrième partie) est presque à lui tout seul un ouvrage consacré à divers aspects de la vie des Mnong Gar ; chaque « article » permettant de cerner une modalité d'approche, dans une situation précise et constante, des divers « espaces sociaux » à propos des relations de parenté, des procédures agraires, etc.

La partie proprement originale de l'ouvrage est celle constituée par la réflexion méthodologique sur le concept d'Espace social, qui forme une grosse introduction de plus de 80 pages (pp. 11-94), ainsi que par d'abondants glossaires (pp. 441-499) et index (pp. 501-539) qui concluent l'ouvrage. Ces glossaires, par leurs renvois paginaux sont déjà eux-mêmes des index spécialisés. C'est là, sous cette forme nécessairement analytique du glossaire, sous cette succession de fiches élaborées au cours d'une activité d'enseignement et de direction d'un Laboratoire, que l'on retrouve la suite de l'avancement de la recherche de Monsieur Condominas. Ces glossaires et index font, par comparaison, regretter que l'usage de l'index ou du glossaire (assortis de renvois, de sous-entrées, etc.) ne soit pas aussi systématiquement généralisé à tous les travaux scientifiques. Mais nous souhaiterions surtout revenir, en conclusion, sur la thématique qui fonde cet ouvrage : celle de l'Espace Social.

En substance le problème est le suivant : schématiquement la démarche ethnologique s'applique à une entité « sociale » que la nécessité scientifique conduit à constituer comme un tout sous le nom d'Ethnie ou de Culture ; cette totalité étant d'autant plus fermée qu'elle est souvent perçue en termes linguistiques : les gens de telle ethnie, de telle culture seront ceux qui parlent telle langue. Que le concept soit opératoire, n'en doutons pas puisqu'il permet de découper et de classer. Mais il est extrêmement contraignant, rigide, exclusif. Il est une étiquette sur une réalité sociale diverse, fragmentaire, malléable ; et très tôt les ethnologues lui ont cherché un

substitut plus souple : celui d'Espace Social, comme totalisation des petits « espaces sociaux » engendrés par la multitude des activités sociales. Ces divers espaces sociaux peuvent être nuancés, hiérarchisés, inclus, se chevaucher, etc. Et l'on échappe ainsi à l'artificialité du concept unitaire plaqué partout et sur tout de manière mécanique. Sans vouloir nier l'enrichissement de la problématique ethnologique que constitue la référence à l'Espace Social, dont Monsieur Condominas retrouve la paternité chez Durkheim, nous avons le sentiment que le recours à ce nouveau concept ne fait que déplacer le problème. La question, irréductible, qui se pose à l'ethnologue est en effet non pas seulement la question des modalités du fonctionnement ou de l'inscription des diverses composantes sociales, mais celui des modalités *d'existence* et de ces composantes et de la société considérée. Les composantes et les sociétés s'interpénètrent, se font et se défont, naissent, vivent et meurent. À terme, l'enrichissement de la démarche ethnologique ne réside pas réellement dans la dissection ou la démultiplication de ses concepts d'Ethnie, de Culture ou d'Espace Social, mais elle est dans l'ouverture sur un autre type de problématique historique. Le concept de Culture ou d'Espace social s'y trouve en effet réintégré à sa place, parmi d'autres, et avec sa précarité parcellaire.

Jacques NÉPOTE